

**RIMES DE
PÉTRARQUE,
TOME TROISIÈME**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649093267

Rimes de Pétrarque, tome troisieme by Joseph Poulenc

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

JOSEPH POULENC

**RIMES DE
PÉTRARQUE,
TOME TROISIÈME**

RIMES
DE
PÉTRARQUE

TRADUITES EN VERS, TEXTE EN REGARD

PAR

JOSEPH POULENC

TOME TROISIÈME

PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

BOULEVARD MONTMARTRE, 13, AU COIN DE LA RUE VIVIENNE

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET C^{ie}

EDITEURS

A BRUXELLES, A LEIPZIG ET A LIVOURNE

—
1865

Tous droits réservés.



351P44

On. Fp

v.3

DEUXIÈME PARTIE.

SONNETS ET CANZONES

sur LA

MORT DE LAURE

536821

SONETTO I.

Elogio di Laura nell'atto di sfogare l'acerbità del dolore
per la morte di lei.

Oimè il bel viso, oimè il soave sguardo,
Oimè il leggiadro portamento altero,
Oimè 'l parlar ch' ogni aspro ingegno e fero
Faceva umile, ed ogni uom vil, gagliardo;

Ed oimè il dolce riso ond' uscìo 'l dardo
Di che morte, altro bene omai non spero;
Alma real, dignissima d' impero,
Se non fossi fra noi scesa sì tardo;

Per voi conven ch' io arda e 'n voi respire:
Ch' i' pur fui vostro; e se di voi son privo,
Via men d' ogni sventura altra mi dole.

Di speranza m' empieste e di desire
Quand' io parti' dal sommo piacer vivo;
Ma 'l vento ne portava le parole.

SONNET I.

Il fait l'éloge de Laure en cherchant à soulager la cruelle douleur que lui cause sa mort. Pétrarque était en Vénétie lorsqu'il en apprit la fâcheuse nouvelle.

Tu n'es plus, beau visage, et toi, bien doux regard ;
Tu n'es plus, fier maintien qui faisais mon martyr ;
Tu n'es plus, beau parler qui l'homme enclin à l'ire
Pacificque rendais et le craintif gaillard ;

Tu n'es plus, doux souris d'où s'échappa le dard
Qui fait que maintenant au seul trépas j'aspire ;
Ame noble, royale et digne d'un empire,
Si tu n'étais venue en ce monde si tard ;

Pour vous je dois brûler, soutenir l'existence,
Car je fus votre bien ; je trouverais plus doux
Le sort le plus cruel que de vivre sans vous.

Je partis plein d'amour et de douce espérance,
Quand mon souverain bien je laissai tout vivant ;
Mais nos discours partaient sur les ailes du vent.

CANZONE I.

La morte di Laura lo priva d' ogni conforto; e non vivrà
che per cantar le sue lodi.

Che debbo io far? che mi consigli, Amore?
Tempo è ben di morire;
Ed ho tardato più ch' i' non vorrei.
Madonna è morta, ed ha seco 'l mio core;
E volendol seguire,
Interromper conven quest' anni rei:
Perchè mai veder lei
Di qua non spero; e l' aspettar m' è noia:
Pocia ch' ogni mia gioia,
Per lo suo dipartire, in pianto è volta,
Ogni dolcezza di mia vita è tolta.

Amor, tu 'l senti, ond' io teco mi doglio,
Quant' è 'l danno aspro e grave;
E so che del mio mal ti pesa e dole,
Anzi del nostro; perch' ad uno scoglio
Avem rotto la nave,

CÁNZONE I.

La mort de Laure le prive de toute consolation, et il ne vivra
que pour chanter ses louanges.

Que dois-je faire, Amour ? Que me conseilles-tu ?

Il est bien temps que je meure ;

Et je dis qu'à mon gré j'ai par trop attendu.

Laure est morte, et mon cœur avec elle demeure ;

Voulant courir après lui,

Je dois donc mettre fin à ces jours pleins d'ennui ;

Car de la revoir sur terre

Ne pouvant plus compter, tout délai m'exaspère ;

Et ma joie et mes plaisirs

Sont tous par son départ convertis en soupirs ;

L'existence, en un mot, n'a plus rien pour me plaire.

Amour, tu le ressens, commun est notre deuil,

Combien ma perte est pénible ;

Je sais qu'à mon malheur tu te montres sensible,

A nos malheurs je dis : sur un fatal écueil

S'est brisé notre navire,